

SOSIE SATISFAIT

Jacques GUIGOU

Dans la période historique qui s'est ouverte après 1968, le statut social et le contenu psychique de "l'individu" se sont élaborés dans la Particularité des aspirations et des prétentions universelle de la période précédente.

Ce fut le cas des "autonomies" et des "autogestions" dans les années soixante dix: le solipsisme autogestionnaire d'aujourd'hui (ce que les media et les sociologues bornés appellent sommairement le "repli sur soi", le narcissisme contemporain, le culte du moi, etc...) apparaît comme l'avatar de ce que l'autogestion, dans sa période historique (1950/1968), contenait de mouvement libre du sujet qui advient dans l'Autre-du-collectif.

A l'utopie créatrice d'individus singuliers qui entrent en communication, fait écho dans le gréganisme solitaire d'aujourd'hui, l'illusion de particuliers atomisés qui manipulent des moyens de communication.

On est donc passé de l'autogestion et notamment de sa version maximaliste, l'autogestion généralisée (Cf: le mouvement des Conseils, l'I.S.) à ce que j'appelle l'egogestion généralisée.

Dans cette chute de l'universalité des prétentions critiques de la période de l'autogestion, le capital s'est recomposé mondialement. Cette recomposition s'est faite au nom des "libérations" et des "autonomies" d'un individu de plus en plus absent. Les psychologies du moi et notamment les divers courants et écoles psychanalytiques se sont développés comme de véritables religions sociales du mode de production étatique dans lequel nous sommes maintenant largement entrés.

De la psychologie humaniste au fétichisme du corps, de la secte mystique au traité sur le narcissisme contemporain, les classes moyennes désorientées consomment à très hautes doses les idéologies du moi.

D'une conscience critique, en lutte contre les raisons historiques de son insatisfaction, on est passé à une fausse conscience qui accepte les raisons historiques de sa satisfaction aliénée.

Au nom de "l'autonomie du moi", s'accélère la domestication marchande des individus particularisés. L'egogestion généralisée appelle de ses vœux un individu-équivalent-marchandise.

Les psychanalyses, les "thérapies pour gens normaux et moyens", si elles ne sont pas la cause de ce mouvement de particularisation du présent ont toutefois largement contribué à son expansion. Car l'egogestion d'aujourd'hui n'est pas seulement active dans le registre idéologique, c'est d'abord un rapport social: celui d'un individu-équivalent-marchandise géré par l'universalité techno-bureaucratique d'Etat.

Il est vrai que la psychanalyse a une fonction critique et des capacités d'affranchissement de certaines positions psycho-névrotiques familiales. Mais, il est juste aussi de savoir que la psychanalyse a raté son historicisation dans les années vingt. Ce sont les Conseils ouvriers des années vingt (Allemagne et Italie notamment) qui ne se sont pas "rencontrés" avec la psychanalyse pour la critiquer en la pratiquant historiquement.

Lorsque la Particularité s'est inversée au point de ne plus offrir la moindre opposition à l'universalité établie de l'Etat gestionnaire des Ego, les "droits" de l'individu ne représentent plus que la reconnaissance mystifiée de la satisfaction des particuliers et ceci de manière indifférenciée.

Les fameux "droits à la différence" que les social-démocraties nous donnent comme des "conquêtes historiques" (droits des consommateurs, des chômeurs, des immigrés, des femmes-au-foyers, des retraités, des homosexuels, des enfants mineurs, etc...) n'expriment que l'éloignement et l'isolement des individus singuliers entre eux.

Afin que se parachève l'egogestion généralisée, le nouveau mode de production qui, rapidement, s'installe à la faveur de ce que l'on nomme "la crise", a besoin d'un nombre toujours plus grand d'individus dont le moi se reconnaisse satisfait. Pour y parvenir, il faut annuler ce qui, dans l'appareil psychique comme dans l'appareil social, pousse à la création de l'Autre dans le Même. Le "socialisme" moderniste se construit contre le socialisme des créateurs... L'art n'est pas mort contrairement à ce que croient certains pseudo radicaux, l'art a perdu toute fonction critique; il n'exprime que le spectacle de son époque.

Avec la diffusion massive des psychologies du moi et des psychanalyses behavioristes, à travers les pratiques des nouvelles Eglises du "Moi-ayant-trouvé-la-voie-de-son-individuation", se façonne un individualisme qui tire sa puissance particulière dans les supposées garanties juridico-politiques (voire policières) et la reconnaissance abstraite que lui offre l'Etat.

Ainsi les valeurs d'individuation du Moi, de maturation existentielle dont la psychanalyse s'est fait le porte-parole, ont-elles, en même temps, contribué à modeler un Moi qui se satisfasse de sa fausse conscience.

L'individu solipsiste contemporain, moderne Sosie, esclave sans maître, se trouve prisonnier de sa fausse conscience politique. S'estimant frustré d'un avenir que les anciens maîtres de son moi lui promettaient "radieux", l'egogestionnaire d'aujourd'hui s'emploie aveuglément à trouver son présent "globalement positif"!

C'est donc l'institution imaginaire de la société qui est investie par tous ceux qui concourent à la pseudo-valorisation du présent.